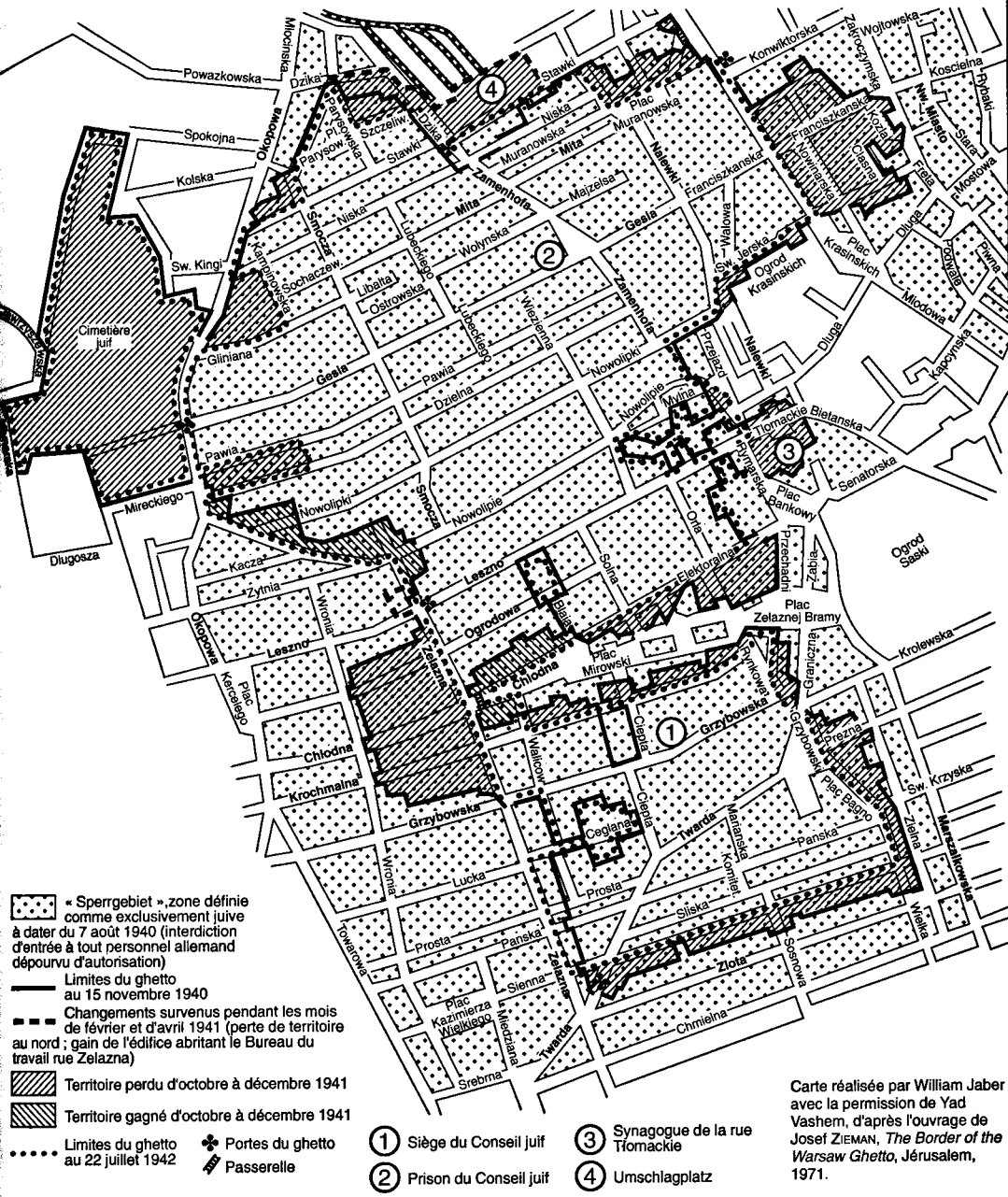


LE GHETTO DE VARSOVIE 1940-1942



Préface*

par Raul Hilberg
et Stanislaw Staron

Qui était Adam Czerniaków ? Dans la littérature du génocide, son nom apparaît parfois dans un index ou une note de bas de page, parmi tant d'autres. Czerniaków s'est suicidé pendant l'été 1942, période fatale de l'histoire juive, en plein milieu de la guerre. Il était peu connu avant la guerre et n'a laissé que de vagues souvenirs après-guerre. Pourtant, il a laissé derrière lui un document dont le contenu est unique. C'est une sorte de registre, un journal, le témoignage juif le plus important de son époque.

Dans la Pologne occupée par les Allemands, des millions de Juifs étaient parqués dans des quartiers hermétiquement clos de centaines de villes et localités : les ghettos érigés par le régime nazi. La plupart des ghettos avaient disparu vers la fin de l'année 1942, et leurs occupants avaient péri dans les chambres à gaz des camps les plus proches, mais leur relativement brève existence dans la période transitoire entre la liberté d'avant-guerre et l'anéantissement marque les derniers moments d'une vie organisée au sein des communautés juives. Adam Czerniaków se trouvait à la tête de la plus grande de ces cités-États captives, quelques pâtés de maisons occupés par près d'un demi-million de personnes : le ghetto de Varsovie. En qualité de président du Conseil juif de Varsovie, il enregistra les événements tels qu'il put les observer, jour après jour.

Quel genre d'homme était-ce ? On est tenté d'en parler comme d'un homme exceptionnellement ordinaire. Bien souvent, il a été caractérisé comme une espèce d'antihéros, ni bon ni méchant, ni exploiteur ni saint. Plusieurs de ses contemporains lui ont même attribué une absence totale de qualité de chef. Son apparence physique a sans doute renforcé cette image. Une photographie de Czerniaków prise à l'époque du

* Traduction de Nicolas Guilhot.

ghetto nous montre un homme plutôt corpulent, au visage épais souligné par un menton proéminent. Chauve et glabre, il fixe l'objectif en parfaite image de la respectabilité bourgeoise, sombre et distant.

Il avait déjà cinquante-neuf ans quand les Allemands arrivèrent. Né à Varsovie, Czerniaków avait poursuivi ses études supérieures d'ingénieur dans cette ville et à Dresde, fourbissant ses connaissances linguistiques et collectionnant les diplômes. Par la suite, sa carrière fut respectable mais nullement spectaculaire. Il enseigna dans une école professionnelle, travailla pour l'État, se lança dans les affaires (sans succès), pour finir comme cadre dans une maison de courtage. Il est également l'auteur de publications techniques et pédagogiques, et même de poèmes non publiés. Mais le plus important, c'est son activité dans le domaine social et politique. Il consacra son énergie à la corporation des artisans juifs et se lança simultanément dans la politique juive, persévérant dans ses tentatives d'accéder à des fonctions officielles dans l'atmosphère difficile des années trente qui virent le renforcement du nationalisme et l'affaiblissement de la démocratie polonaise.

Le système politique de la Pologne d'avant-guerre était assez complexe. Il permettait entre autres à des partis politiques juifs de présenter des candidats aux élections de la communauté juive, aux élections municipales et aux législatives. Les trois principaux regroupements politiques du judaïsme polonais étaient le parti orthodoxe traditionnel (Agoudah), le parti socialiste (Bund), et les sionistes (divisés en faction religieuse, « générale » et socialiste). Chacun d'entre eux glanait des succès électoraux ; l'Agoudah domina longtemps les conseils juifs, le Bund obtint des gains significatifs aux élections municipales et les sionistes manifestaient leur présence dans les scrutins parlementaires. Il y avait des scissions et des alliances occasionnelles. On pouvait former une coalition avec un parti non juif, mais aussi avec une association, telle l'Association des commerçants juifs ou l'Association des artisans juifs. En 1928, une partie des sionistes se joignit au Bloc des minorités nationales. Czerniaków, soutenu par l'Association des artisans juifs, se présenta pour le Sénat dans le cadre de cette coalition. Il perdit l'élection, mais tenta de nouveau sa chance plus tard¹.

Son engagement n'était pas sans réserves. Bien qu'il fût associé à des mouvements politiques, on ne peut pour autant l'identifier à ces mouvements. Trop peu pratiquant pour les religieux orthodoxes, il était également trop pragmatique pour embrasser le socialisme et trop « assi-

1. Aryeh TARTAKOWER, « Adam Czerniaków — The Man and His Supreme Sacrifice », *Yad Vashem Studies* 7 (1967), p. 55-67. Pour un compte rendu de la politique juive dans la Pologne d'avant la guerre, voir Celia S. HELLER, *On the Edge of Destruction*, Columbia University Press, New York, 1977 ; Bernard K. JOHNPOLL, *The Politics of Futility*, Cornell University Press, Ithaca, 1967 ; et Harry M. RABINOWICZ, *The Legacy of Polish Jewry*, Thomas Yoscoff, New York, 1965.

militionniste » pour devenir un ardent sioniste. C'est ce qu'il n'était pas, plus que ce qu'il était, qui le caractérise le mieux.

Il gagna pourtant en expérience et en pouvoir. Il participait à la vie politique de Varsovie en tant que membre du conseil municipal. Par la suite, il fut également membre et vice-président du Conseil de la communauté juive de Varsovie. A cette époque, ce corps n'était déjà plus constitué d'élus, mais de personnalités nommées par les autorités polonaises en 1937. Les bundistes, qui venaient d'y obtenir la majorité, en furent éliminés. Il continuait à exercer ses fonctions traditionnelles, telles que l'éducation religieuse, les œuvres sociales et la gestion des cimetières, et il collectait à ces fins diverses cotisations et taxes auprès de la population juive.

Le déclenchement de la guerre entraîna la débandade du conseil. Plusieurs de ses membres, dont son président, Maurycy Mayzel, s'enfuirent de Varsovie. Czerniaków y demeura. Le 6 septembre, il commença à rédiger son journal, n'y couchant que quelques mots par jour. Le 11 septembre, Abraham Gepner, de l'Association des commerçants juifs, forma un comité de citoyens pour traiter les problèmes les plus urgents. Czerniaków les rejoignit ; il nota que ledit comité était reconnu par le maire polonais, Stefan Starzyński.

Quelques jours plus tard, alors que la ville était encore assiégée par les Allemands, un membre du comité rencontra par hasard Czerniaków dans la salle d'attente du bureau du maire. Czerniaków dit à son collègue qu'il essayait d'obtenir sa nomination officielle en tant que président de la communauté juive. Le jour suivant, il montra à son ami la lettre signée par le colonel Starzyński. Il avait également fait imprimer des cartes de visite qui indiquaient ses nouvelles fonctions. Elles étaient rédigées en allemand².

Le président et le Conseil juif

La Pologne fut envahie le 1^{er} septembre ; à la fin du mois, elle fut partagée entre l'Allemagne et l'URSS. La partie centrale et occidentale du pays devint allemande ; elle fut à son tour divisée en deux parties : les « territoires incorporés » (au Reich) et le Generalgouvernement. Le Generalgouverneur était Hans Frank ; son domaine était composé de quatre districts : Cracovie, Lublin, Radom et Varsovie. Près d'un million de Juifs étaient prisonniers du Generalgouvernement ; le district de Varsovie était peuplé de près de 600 000 d'entre eux, la ville elle-même comptant 350 000 habitants juifs, population qui passa rapidement à 400 000 avec l'afflux des réfugiés.

Pendant les trois années qui suivirent, de l'arrivée de l'armée alle-

2. Apolinary HARTGLAS, « How Did Czerniaków Become Head of Warsaw Judenrat ? » *Yad Vashem Bulletin* 15 (1964), p. 4-7. Starzyński était chargé des affaires civiles au sein du Commandement de la défense de Varsovie depuis le 8 septembre 1939.

mande au début des déportations de masse, la communauté juive fut soumise à cinq phases successives de domination allemande. Chacune de ces périodes est marquée par un objectif différent, et chacune d'elles voit une organisation allemande différente prédominer et prendre en charge la gestion des affaires juives :

| <i>Phase</i> | <i>Période</i> | <i>Principale autorité allemande responsable</i> |
|--------------------------------------|---------------------------------------|--|
| Prise en main de la communauté juive | Début de l'automne 1939 | <i>Einsatzgruppe IV</i> — Beutel, puis Weis et Meisinger (police de sécurité et service de sécurité) sous l'autorité du commandant militaire |
| Impositions et extorsions | Automne 1939-automne 1940 | Administration allemande de la ville — Otto, puis Dengel et Leist |
| Formation du ghetto | Hiver et début du printemps 1940-1941 | Administration allemande du district/ Division <i>Umsiedlung</i> (Transfert) — Schön |
| Gestion du ghetto | Printemps 1941-juillet 1942 | Administration allemande du district/ <i>Kommissar</i> pour le district juif — Auerswald |
| Déportations | A partir de juillet 1942 | Équipe de transfert de la SS — Höfle |

D'une phase à l'autre, le pouvoir n'était pas toujours transmis dans l'esprit d'un transfert intégral d'autorité. Les divers organismes avaient tendance à conserver leurs fonctions et à poursuivre leurs activités en concurrence avec leurs successeurs. La police de sécurité, en particulier, continua à manifester son intérêt pour tout ce qui concerne les questions de renseignement et de surveillance, les amendes, les arrestations et autres activités de ce type. L'armée, bien qu'elle préférât un statut d'observateur distant, était constamment concernée par le travail juif, les questions de production, et, bien entendu, la sécurité globale. L'administration allemande de la ville s'occupait — même après l'établissement du ghetto — des impôts, des services publics, de la circulation et des changements de démarcation, plutôt fréquents. Seule la Division du transfert disparut totalement — son chef fut nommé à la tête du Département de l'intérieur du district de Varsovie.

A travers toutes les réorganisations administratives et les métamorphoses de la bureaucratie allemande, Czerniaków resta à la barre de la communauté juive. Il occupait ce poste quand l'Einsatzgruppe IV entra dans Varsovie le 1^{er} octobre 1939, et il était toujours en fonction quand un autre détachement de la police de sécurité signa les ordres de déportation en juillet 1942.

Phase I : la prise de pouvoir

Alors que Varsovie était encore sous les bombes allemandes, le chef de la police de sécurité, Reinhard Heydrich, envoya en Pologne des unités mobiles (Einsatzgruppen et Einsatzkommandos) composées de personnel de la Gestapo, de la police criminelle et du service de sécurité. Le 19 septembre 1939, il obtint, en accord avec le chef d'état-major de l'armée, le général Wagner, un maximum de pouvoirs en matière d'affaires juives³. Deux jours plus tard, à Berlin, il rencontra les responsables clés de la police de sécurité et les chefs des Einsatzgruppen pour mettre au point les directives concernant les unités sur le terrain. Les Einsatzgruppen se virent confier la tâche de mettre sur pied des conseils d'anciens composés de personnalités influentes et de rabbins dans chaque communauté juive⁴. L'Einsatzgruppe IV entra dans la ville de Varsovie le 1^{er} octobre et s'installa 25, avenue Szuch. Le 4 octobre, alors que Varsovie était encore sous commandement militaire, un détachement commandé par un lieutenant fit une descente au siège de la présidence de la communauté juive, au 26, rue Grzybowska. Les Allemands vidèrent un coffre-fort et voulurent savoir qui était le président. Le concierge leur dit que c'était Czerniaków et qu'il devait arriver sous peu⁵.

Quand Czerniaków arriva, il reçut l'ordre d'établir un conseil juif de vingt-quatre membres. L'Einsatzgruppe avait accompli sa première mission. Le 6 octobre, cette unité envoya un rapport signalant qu'un conseil de vingt-quatre « personnalités » juives était en train d'être mis en place, qu'il serait responsable du recensement, et qu'il était censé faire des propositions pour la concentration des Juifs dans les « ghettos ». L'Einsatzgruppe, pour sa part, entendait consulter les autorités militaires et civiles à ce sujet. En attendant, l'unité avait « pris le contrôle » de la communauté juive « avec » son président et son secrétaire, ainsi que du musée⁶.

Czerniaków et ses associés du comité de citoyens juifs commencèrent à établir la liste en question. Quelques semaines auparavant, tout le monde aurait voulu faire partie du comité, mais la plupart des candidats exprimaient désormais une grande réticence à s'engager. Cependant, le comité réussit à être formé en quelques jours. Il comprenait tous les anciens conseillers encore présents dans la ville et quelques

3. Journal du chef de l'état-major général Halder, 10 et 20 septembre 1939, document de Nuremberg NOKW-3140.

4. Minutes de la conférence du 21 septembre 1939, cité in Staatsanwaltschaft beim Landgericht Berlin (accusation du ministère public auprès de la cour de Berlin), 3 P (K) JS 198/61, « Schlussvermerk in der Strafsache gegen Beutel u. a. wegen Mordes » (Rapport final sur l'accusation de meurtre contre Beutel et d'autres), 29 janvier 1971. Document in Zentrale Stelle der Landesjustizverwaltungen, Ludwigsburg. Ordre de Heydrich du 21 septembre 1939 dans les documents de Nuremberg PS-3363.

5. HARTGLAS, « How Did Czerniaków... ? », art. cité, p. 6-7.

6. Texte du rapport cité dans « Schlussvermerk gegen Beutel ».

nouveaux membres. Un témoin signale que le jour suivant Czerniaków montra à plusieurs fonctionnaires du Conseil un tiroir de sa table où il avait rangé « une bouteille contenant 24 tablettes de cyanure, une pour chacun d'entre nous, et il nous montra où trouver la clé du tiroir en cas de besoin⁷ ».

La composition du Conseil reflétait, au moins dans une certaine mesure, toutes les tendances sociales et politiques de la communauté juive. Tous les membres en étaient sans aucun doute des personnalités suffisamment reconnues pour remplir leurs fonctions. Un tiers d'entre eux, dont Lichtenbaum (un ingénieur) et Zabłudowski, étaient des membres du conseil d'avant-guerre. Les autres avaient atteint une certaine visibilité publique par leurs succès professionnels ou politiques : l'un d'eux était juge au tribunal de commerce (Kobryner) ; deux autres étaient procureurs (Zundelewicz et Rozenstat) ; il y avait un syndicaliste (Kupczyker), un représentant du Bund (Zygelbojm), un rabbin (Sztokhamer), un médecin (Milejkowski), deux banquiers (le Dr Szoszkies, de la Banque coopérative, et Sztolcman, de la Banque du commerce juive), un représentant des commerçants (Gepner), un directeur de l'ORT, l'Agence sociale juive (Jaszuński), et un certain nombre d'autres notables⁸. La plupart d'entre eux avaient une certaine expérience de la politique locale et du pouvoir, et malgré la diversité de leurs affiliations, ils formaient en fait un groupe assez homogène pour partager tacitement nombre de valeurs et d'opinions.

Il y avait toutefois des différences de caractère. Dans l'atmosphère astreignante des années qui allaient suivre, chacun d'entre eux allait acquérir une réputation distincte : l'un serait vu comme un partisan froid et hautain de la plus stricte discipline, tel autre passerait pour un interlocuteur plein d'empathie et de compassion, de celui-là, on retiendrait le verbe haut et les gesticulations, celui-ci, enfin, serait perçu comme l'étoile montante du Conseil, influent et indispensable jusqu'au jour où les Allemands mettraient fin d'une balle à sa brillante carrière⁹.

Phase II : impositions et extorsions

Le rôle de l'Einsatzgruppe ne dura pas longtemps. Une autorité civile prit en main l'administration de la ville, tandis que la police de sécurité et la police d'ordre se tenaient en réserve, prêtes à intervenir dans les

7. HARTGLAS, « How Did Czerniaków... ? », art. cité, p. 7.

8. Extraits des Mémoires de Jonas Turkow in Philip FRIEDMAN, *Martyrs and Fighters*, Frederick Praeger, New York, 1954, p. 68-69. Extraits des souvenirs de Shmuel Zygelbojm in Isaiah TRUNK, *Judenrat*, Macmillan, New York, 1972, p. 22-23.

9. Les descriptions les plus éclairantes des personnages centraux du ghetto se trouvent dans le manuscrit non publié de Stefan ERNEST, « Trzeci front : o wojnie wielkich Niemiec z Żydami Warszawy 1939-1943 (Le troisième front : la guerre de la grande Allemagne contre les Juifs de Varsovie, 1939-1943) », écrit dans un bunker au début de l'année 1943. Collection privée du Dr Lucjan Dobroszycki, Institut YIVO.

affaires juives à tout moment, mais désormais déchargées de leur responsabilité directe. « La communauté est sous l'autorité de Leist », déclara un responsable allemand de la ville à Czerniaków le 26 avril 1940. A cette date, l'appareil allemand était déjà en rapport avec le Conseil juif depuis un certain temps, mais cet état de fait était désormais souligné explicitement, ne serait-ce que pour marquer le fonctionnement efficace du nouveau régime.

La figure 1 (voir p. xvi) montre la position des principaux fonctionnaires allemands, tant au niveau du district qu'au niveau de la ville. Il faut noter en particulier la ligne de commandement directe qui va du chef de district (Fischer) au président du Conseil juif en passant par le responsable plénipotentiaire de la ville (Leist). Fischer, Leist, ainsi que Schön, de l'Umsiedlung, étaient tous des membres de haut rang de la SA. Les chemises brunes de la SA (Sturmabteilungen) avaient relativement peu de pouvoir en Allemagne depuis 1934, mais certains de leurs chefs devaient obtenir de nouvelles fonctions prestigieuses. Leist devait toutefois s'appuyer sur les compétences de l'administration allemande de la ville, dont les fonctionnaires qualifiés passaient eux-mêmes par le maire polonais (Kulski) et ses auxiliaires polonais dans divers bureaux pour la mise en œuvre d'un certain nombre de tâches.

La communauté juive était affaiblie dès le départ. Elle héritait d'un problème économique datant de l'avant-guerre ; la guerre avait entraîné des dommages et des destructions ; les occupants allemands y ajoutèrent des mesures discriminatoires. Les développements ultérieurs eurent un effet massif sur la communauté juive de Varsovie en multipliant les fardeaux qui pesaient sur elle et en diminuant ses ressources.

Depuis plusieurs années, la structure professionnelle de la communauté était déséquilibrée (en grande partie à cause des mesures d'exclusion mises en œuvre par le gouvernement polonais). On comptait beaucoup de Juifs dans les secteurs économiques suivants : professions indépendantes, en particulier les médecins et les avocats (en revanche, ils étaient absents de l'enseignement) ; artisans qualifiés travaillant à leur compte ou dans de petits ateliers, tels que tailleurs, fourreurs et maroquiniers ; travailleurs à la pièce à domicile ; propriétaires et promoteurs immobiliers (en particulier dans les quartiers juifs) ; propriétaires de petites boutiques ou d'étals vendant des produits alimentaires et des articles divers ; petits métiers auxiliaires et marginaux, principalement de rue (chiffonniers, camelots, porteurs, etc.). Les Juifs n'étaient pas ou peu représentés dans l'encadrement ou le personnel du commerce de gros, des grandes entreprises industrielles, de l'administration municipale et des entreprises d'État (distilleries, etc.). Une des conséquences probables de cette stratification sociale, c'est que les Juifs de Varsovie ont particulièrement souffert de la grande dépression, qui n'a pas épargné les villes de Pologne et y a sévi pendant des années.

Avec le début de la guerre et de l'occupation, la dégradation des conditions économiques s'accrut. En peu de temps, l'appauvrissement progressif de la communauté fut aggravé par les interventions

Premier carnet

6 sept. 1939¹. Pas dormi de minuit à 5 heures du matin.

7 sept. 1939. Beaucoup sont partis, sac au dos, vers l'inconnu².

8 sept. Nuit agitée.

9 sept. samedi. Détonations.

10 sept. Je me suis inscrit à la Garde civile³. Une pluie de bombes. Suis allé à la Communauté.

11 sept. Cette nuit, l'orphelinat de la rue Jagiellońska a été démoli. La radio appelle la population à confectionner des bandages. Cela manquerait également ? Je ne peux m'empêcher d'évoquer ce passage de *Don Quichotte* à propos d'un soldat : « On lui mettra sur la tête un bon-

1. Les abréviations sont fidèles au texte original des *Carnets*.

2. A ce sujet, voir Ludwik LANDAU, *Kronika lat wojny i okupacji* (« Chronique des années de guerre et d'occupation »), Varsovie, 1962, p. 7. Selon Landau, de nombreuses personnes quittèrent la capitale dans la journée du 7 septembre après un appel, la veille à minuit, du colonel Umiastowski, porte-parole du commandement militaire, qui invitait les jeunes gens aptes au service militaire à quitter la ville devant l'avance allemande, probablement pour préserver des forces vives. Cet appel faisait suite à une réunion du Haut Commandement qui avait constaté que la ville n'était préparée à se défendre ni du point de vue militaire ni du point de vue civil. L'appel du colonel Umiastowski déclencha un sauve-qui-peut : on vit fuir non seulement des jeunes capables de porter les armes, mais également des employés, des fonctionnaires et beaucoup d'autres catégories de personnes.

3. Le maire de Varsovie, Stefan Starzyński, avait créé le 6 septembre cette Garde civile qui devait maintenir l'ordre et la discipline dans la capitale. Voir M.M. DROZDOWSKI, *Alarm dla Warszawy* (« Alerte pour Varsovie »), Varsovie, 1964.

net de docteur fait de charpie pour panser le coup d'une balle qui lui aura peut-être traversé les tempes, ou le laissera estropié d'un bras ou d'une jambe. » Zbiokorski ⁴.

Viande de cheval ⁵ — la célèbre monture de l'Emir Rzewuski ⁶.

Jaś, après son service de garde, raccompagne chez lui un aveugle sous les balles ⁷.

11 sept. ⁸ La peur a saisi les dirigeants de la Communauté. Je travaillais à la Communauté, au 26, rue Grzybowska. Soudain au 27, une explosion, trois morts. Les blessés ont été soignés dans les bureaux de la Communauté. On a engagé des *haloutzim* pour servir le Comité juif qui se constitue ⁹. Séance de travail chez Gepner ¹⁰ à ce propos.

12 septembre 1939. Réunion du Comité : Gepner, Hartglas, Czerniaków, Lichtenbaum, Koerner, Hartglas (*sic !*), le prof. Weiss. Le Comité s'est constitué ¹¹.

Dans la soirée, un message téléphonique : les autorités militaires réquisitionnent le musée Bersohn, les bureaux administratifs du Lycée technique ¹² et les locaux rabbiniques. Demain j'interviendrai.

Faibles bombardements aujourd'hui.

13 septembre 1939. Le musée aura un gardien. La Communauté fonctionne de nouveau. Le Comité civil juif de la ville de Varsovie a été légalisé et siège dans l'immeuble de la Communauté.

14 septembre 1939. Au cimetière j[ui]f 130 cadavres, effet des bombes incendiaires tombées le 13.

4. Nom illisible (Zbickowski- ?).

5. La population affamée mangeait du cheval : de nombreux chevaux avaient été tués par les bombardements.

6. « La célèbre monture de l'Emir Rzewuski » est une réminiscence d'un poème de Juliusz Słowacki, poète romantique (1809-1849), à propos d'un personnage légendaire du romantisme polonais. Słowacki écrit entre autres : « Son cheval arabe était blanc sans tache », en soulignant ainsi l'amour que l'émir portait à son cheval. Voir J. SŁOWACKI, *Dzieła Wybrane* (« Œuvres choisies »), Varsovie, 1954.

7. Jaś (diminutif de Janusz), fils unique de Czerniaków. Service de garde : défense civile antiaérienne.

8. La date du 11 septembre 1939 est inscrite deux fois.

9. *Haloutzim* (hébr.) : jeunes Juifs sionistes, qui se préparaient à partir pour la Palestine afin d'y fonder des *kibboutzim*.

10. Abraham Gepner (1872-1943), négociant et industriel juif de Varsovie, président de l'Association des commerçants, conseiller municipal, actif dans la Communauté juive, plus tard chef du Service d'approvisionnement du Conseil des anciens dans le ghetto.

11. Il s'agit du Comité civil juif de la ville de Varsovie : il devait être représentatif de la communauté juive et apte à faire face à la situation. Un premier comité s'était déjà formé le 1^{er} septembre 1939 mais il se révéla peu efficace.

12. Le musée, près de la Communauté, fut fondé par le mécène Mathias Bersohn (1829-1908). Le Lycée technique était une école professionnelle dirigée par Adam Czerniaków.

Je suis allé à la Communauté. Puis à l'assemblée du Comité civil. Le Zahan¹³ prendra probablement sous sa tutelle les entreprises dont les propriétaires ont pris la fuite. Enfin la horde de huns civils¹⁴ a quitté notre appartement. Idée d'un appel à la solidarité des Juifs du monde entier. Le Comité civil l'a adopté.

15 septembre 1939. Toute la nuit tirs d'artillerie lourde, surtout dans le quartier où j'habite. Les lueurs d'incendies illuminaient la ville. Le maire de la ville Starzyński vient de légaliser le Comité civil et de nommer les membres de l'exécutif : Gepner, Koerner, Szereszowski, Czerniaków, Lichtenbaum¹⁵. Jusqu'à présent, on n'a pas nommé de Juifs à la direction de la Garde civile.

16 septembre 1939. Pendant le déjeuner « A la Fourchette¹⁶ », des shrapnels ont commencé à démolir le mur du bâtiment. Après un instant à l'abri dans un cinéma souterrain en construction, randonnée pédestre d'une heure pour aller à la maison, de la rue Złota à la rue Wspólna. Canonnade dans l'après-midi et durant toute la nuit.

17 septembre 1939 dimanche. Le matin, salves de canons sur la gare voisine. Dans l'après-midi, violent tir d'artillerie. Le château royal et l'église Saint-Jean, endommagés.

18 septembre 1939. Réunion du Comité civil. Formation des sections.

- Présidium — presse et propagande,
- Weiss et Mlle Kahan — information,
- Milejowski¹⁷ — aide sanitaire et médicale,
- commission des finances,
- liste d'organisations juives.

Nous organisons un hôpital de 100 lits, au 35, rue Zielna, sous l'égide de la Communauté. Nous l'équiperons en pansements et en médicaments. Dans la nuit, guet devant la porte cochère de 11 heures du soir à 2 heures¹⁸.

13. « Zahan », diminutif de Polskie Towarzystwo Handlu Kompensacyjnego (Société polonaise de commerce de compensation) institution dans laquelle travaillait Czerniaków. Dans la suite de son *Journal*, par « bureau » il désigne le Zahan.

14. Il s'agit probablement de réfugiés des villes et villages éloignés de Varsovie qui avaient envahi « sauvagement » le domicile de Czerniaków.

15. E. RINGELBLUM a noté dans ses *Ksowim fun getto* (« Écrits du ghetto », t. I, p. 28, Varsovie, 1961) : « Le Comité civil juif [...] la politique. Parmi les membres du Comité civil polonais, pas un seul Juif. »

16. En français dans le texte : restaurant juif situé au coin des rues Marszałkowska et Złota, dans le centre de Varsovie.

17. Dr Milejowski : médecin, actif dans la vie de la Communauté juive, dont il fut le directeur du Service de la santé. Il mena des recherches sur la faim dans le ghetto.

18. Dans le cadre des tours de garde organisés par la défense antiaérienne.

19 septembre 1939. Inspection du bureau de la rue Sienkiewicz, où est tombé le 18 un shrapnel : il n'a pas éclaté et reste sur le sol séparé de sa fusée. Le matin, réunion du Comité civil. Comme à l'ordinaire, chasse aux provisions.

20 septembre 1939. Terrible canonnade toute la nuit. Les obus explosaient au-dessus de la maison. L'ambassade soviétique, près de chez nous, rue Poznańska, a été touchée. Je suis resté debout sous le porche jusqu'à 5 heures du matin. Quarante bombardiers ont frappé aujourd'hui.

21 septembre 1939. Au bureau le matin. J'ai réglé la question de la traduction de la proclamation [adressée] aux Juifs. J'ai vu le colonel Eile¹⁹ au sujet des droits des membres de l'administration de la Communauté. Journée rel[ativement] paisible. Que sera la nuit ? Le matin, une bombe au commissariat XI, où nous nous trouvons, Jaś et moi. Une nuit difficile, les obus ont touché notre école.

22 septembre 1939. Le matin réunion de l'exécutif du Comité civil²⁰. Lettre à Starzyński concernant la participation [des Juifs] au Comité civil [polonais]. Après le déjeuner, deux raids aériens sur Varsovie. Malwina Goldsobel habite maintenant chez nous.

Aujourd'hui, jour du Jugement²¹ — un vrai Jugement dernier. Bombardement toute la nuit. Jaś de garde de 4 heures à 8 heures du matin.

23 septembre 1939. Depuis longtemps on manque de pain. Il n'y a plus de viande. La presse fait l'éloge de la viande de cheval, en vente depuis peu, et la recommande même pour la soupe. J'ai été nommé président de la Communauté juive de Varsovie par le maire Starzyński. Un rôle historique dans une ville assiégée. Je m'efforcerai de l'assumer. — Toute la nuit la ville a été bombardée, peut-être avec plus de violence qu'avant. Très grands dégâts aux immeubles et nombreuses pertes en vies humaines. Du brasier de la gare, des étincelles tombaient sur l'école. Au bureau (4, rue Sienkiewicz), pour la deuxième fois, un obus a éclaté au 5^e étage, démolissant deux pièces. Nous déménageons au 4^e étage.

24 septembre. Détonations toute la nuit. Il n'y a pas de gaz, d'eau, d'électricité, de pain. Une journée effroyable. L'immeuble que nous habitons a été touché par 4 bombes incendiaires et un shrapnel. Jaś les éteignait avec du sable. Et puis les bombes venant des bombardiers.

19. Henryk Eile, colonel en retraite, remplissait une fonction publique à la municipalité de Varsovie.

20. Il s'agit probablement du Comité civil juif, puisque dans l'exécutif du Comité polonais il n'y avait pas de Juifs.

21. Le jour du Grand Pardon (Yom Kippour).

Ensuite, des incendies de tous côtés. Toutes les vitres ont volé en éclats. Dans la soirée ma famille est partie rue Wilcza. Moi, je reste rue Wspólna pour la nuit.

25 septembre 1939. Ma famille est revenue de la rue Wilcza avec les propriétaires. Toute la nuit dans l'abri. Varsovie toujours terriblement bombardée.

26 septembre 1939. Aucune information sur la situation. Toujours pas d'eau. Du pain, on ne parle même pas. Pendant la nuit — une forte fusillade. Au matin, hystérie dans la maison. La nuit — à l'abri. Le genre de Truskier, sa fille et sa petite-fille, ensevelis.

27 septembre 1939. Grande fusillade durant la nuit. Une multitude de tués et de blessés. Au milieu de la journée, détente. La population s'est répandue dans les rues avec optimisme. Il s'est passé quelque chose. Beaucoup de rumeurs. Proclamation de Starzyński au sujet de l'eau, etc. La fusillade a cessé l'après-midi. Nous dormons à la maison. Une nuit tranquille.

28 septembre 1939. Le matin, des avions avec de grandes croix d'origine encore inconnue. Au bureau les salaires ont été payés. Dans la rue les passants découpent des morceaux de viande des chevaux tombés. Guet à la porte cochère de 2 heures à 5 heures du matin. Salaire reçu au bureau.

29 septembre 1939. Le matin pillage d'un dépôt, rue Barbara. Spectacle épouvantable. Magasin livré au pillage, puis les pillards eux-mêmes pillés. Je me suis proposé comme otage aux Allemands²².

Inspecté les bureaux de la Communauté. Vu Bryl²³. Rencontré Mme Mayzel²⁴ — sa maison a été détruite, il ne lui reste qu'une chemise. Le

22. Lors de la reddition de la capitale, fin septembre 1939, les Allemands exigèrent des otages « en tant que garantie contre tout acte de sabotage ». C'était une des conditions du traité de capitulation qui avait été négocié : « Il faut choisir douze otages parmi les responsables de la ville : ils subiront une détention honorable. Le temps et le lieu de leur emprisonnement seront établis par le commandement allemand », traité de capitulation du 28 septembre 1939, voir *Cywilna Obrona Warszawy we wrześniu 1939* (« La Défense civile de Varsovie en septembre 1939 »), Varsovie, 1964, p. 127. Selon les explications de Julian Kulski, qui était à cette date vice-président de la municipalité de Varsovie, on demanda à la réunion du Comité civil que se trouve également, parmi les otages choisis, une personnalité du monde juif. Czerniaków s'offrit en otage mais il ne fut pas retenu. On s'adressa à Szmul Zygelbojm qui donna son accord et fut l'un des douze otages. Zygelbojm réussit plus tard à quitter Varsovie et se suicida à Londres en avril 1943, pendant l'insurrection du ghetto, pour protester contre le silence du monde.

Julian Kulski écrivit dans les années soixante-dix un texte de souvenirs sur Czerniaków, voir Julian KULSKI, « Wspomnienia o Adamie Czerniakowie » (« Souvenirs d'Adam Czerniaków »), *Biuletyn ŻIH*, n° 1/81, 1972.

23. Il s'agit d'un membre du Comité.

24. Mme Mayzel était l'épouse de l'ancien président de la Communauté juive.

responsable du Service des pompes funèbres écrasé sous les décombres. J'ai enterré des cadavres dans le petit square, du côté de Węgiekiewicz²⁵. Sur le chemin du retour — une réfugiée transporte ses affaires sur un petit cheval de bois. J[as] — un brancard — le mort s'est enfui du brancard.

30 septembre 1939. Le matin, la Communauté. J'ai annoncé une réunion pour dimanche.

Ils ne m'ont pas pris comme otage. A 1 heure de l'après-midi une réunion du Comité civil juif. La Pologne doit être ethnique (15 millions d'individus), dont 2 millions de Juifs²⁶.

1^{er} octobre 1939. Répartition des fonctions à la Communauté. *Sind Sei ein Jid*²⁷ ? Starzyński a exigé que j'adresse, au nom de la Communauté, un appel à la population juive pour l'inciter à respecter l'ordre pendant la distribution de vivres.

2 oct. 1939. Chez le maire Starzyński.

- 1) appel à la population juive,
- 2) brassards pour les fonctionnaires de la Communauté,
- 3) rationnement des vivres.

Des chevaux morts ont été enterrés dans la cour de la Communauté, au 26/28 rue Grzybowska. Réunion du Comité civil juif. La proclamation envoyée à l'imprimerie. Réunion du Conseil de la Communauté. Recherche de vivres. Achat d'oignons à 1,80 zloty le kilo.

3 oct. 1939. Bureau. Réunion à la Communauté. Recherche de nourriture. La Garde civile au sujet des expulsions. Les épreuves du texte de la proclamation ont été saisies dans la rue et le messenger envoyé au travail obligatoire. Kajut a reçu la proclamation. En règlement des frais d'un enterrement, la Communauté a été payée avec des billets de banque tachés de sang, tirés par un parent de la poche du cadavre. Le musée Bersohn — c'est arrangé. Nous ouvrirons les écoles de la Communauté. Plaintes.

4 oct. 1939. Au bureau. Ma femme fait la queue devant les magasins. Le père du président Wenzel est venu nous voir : il recherche son fils. Je lui ai alloué l'appartement de 3 pièces de Mme Nowerow. Devant l'immeuble de la Communauté, le fils du professeur Dickstein m'a informé de la mort de son père et m'a prié d'organiser ses obsèques.

25. Il s'agit d'un café.

26. Il s'agit du territoire, appelé plus tard Gouvernement général, avec Cracovie pour capitale. Dans ce territoire, n'étaient incluses ni les régions occidentales de la Pologne, incorporées au Reich, ni les régions orientales, occupées par l'URSS. La Pologne comptait avant guerre 33 millions d'habitants, dont 3,3 millions de Juifs.

27. *Sind Sie ein Jude ?* (« Est-ce que vous êtes Juif ? »), demandaient aux passants les soldats allemands. Czerniaków exprime ici en yiddish le mot juif.

Malheureusement, arrivé à la Communauté, j'ai été arrêté et, pour le moment, je ne peux rien faire. J'ai été emmené avenue Szuch²⁸. Où j'ai reçu l'ordre de choisir vingt-quatre personnes pour former le Conseil de la Communauté et d'en assumer la présidence. J'ai préparé un questionnaire pour des statistiques.

5 octobre 1939. Ce matin, jusqu'à 13 heures, il était impossible de traverser l'avenue Jerozolimskie²⁹. Je me suis assis dans un petit jardin près de la station d'épuration. A 13 heures, parti chez Gepner. Je ne l'ai pas trouvé, car il est détenu comme otage à l'Hôtel de Ville. Je convoque les membres du Conseil au sujet des 24³⁰ pour demain matin 9 heures.

6 octobre 1939. La réunion au sujet des 24 — elle aurait dû avoir lieu !

Réunion avenue Szuch. M. Batz³¹, *Hauptsturmführer Sicherheitspolizei Executive* [capitaine de la Direction de la police de sécurité] — (5 + 6). *Ausweis* [laissez-passer], tampon.

Kasse [trésorerie].

Schulen [écoles].

Friedhof [cimetière].

*Taufe*³² [baptêmes].

N'a pas eu lieu, j'ai attendu de 12 heures à 18 heures. On m'a donné l'ordre de me mettre en rapport avec Meisinger³³ à 10 heures demain matin. Muni d'un *Ausweis*, je suis revenu à la maison par nuit noire.

Les banques affichent la réglementation concernant les comptes.

28. Avenue Szuch (Aleja Szucha) : siège de la Gestapo à Varsovie.

29. Aleje Jerozolimskie — avenue de Jérusalem : une des principales artères de Varsovie.

30. Ordre de Heydrich, chef de l'Office central de sécurité du Reich (*Reichssicherheitshauptamt — RSHA*), concernant la population juive dans les territoires occupés (ordre général de R. Heydrich aux commandants d'unités de la police de sécurité du 21 septembre 1939) : « Conseils des anciens. 1) Dans chaque communauté juive sera institué un Conseil des anciens composé, dans la mesure du possible, de personnalités et de rabbins restés sur place. Le Conseil des anciens devra se composer de 24 Juifs (hommes) au plus, suivant l'importance de la communauté. Le Conseil sera pleinement responsable, dans toute l'acception de ce terme, de la parfaite exécution dans les délais exigés de toutes les instructions. 2) En cas de sabotage des ordres, les Conseils des anciens devront faire face aux sanctions les plus sévères. » Cf. W. BARTOSZEWSKI et Z. LEWINÓWNA, *Ten jest z ojczyzny mojej* (« Il est de ma patrie »), Cracovie, 1969, p. 880. Document de Nuremberg 83-3363.

31. Il s'agit de Bernhard Baatz, capitaine SS de l'*Einsatzgruppe IV*.

32. Parfois les notes de Czerniaków sont rédigées en allemand. Il s'agissait d'ordres reçus des Allemands ou de questions les concernant.

33. Josef Meisinger, *SS Standartenführer* jusqu'en septembre 1940, puis commandant de la police de sécurité (*Sipo — Sicherheitspolizei*) du district de Varsovie.